

Burundi : d'Ã©cÃ©s de Pierre Buyoya, le putschiste devenu d'Ã©mocrate

Jeune Afrique, le 18 d'Ã©cembre 2020 PrÃ©sident du Burundi de 1987 Ã 1993, puis de 1996 Ã 2003, Pierre Buyoya est d'Ã©cÃ©dÃ© ce jeudi le 20 octobre 2020 Ã l'Ã©ge de 71 ans. Il laisse derriÃ©re lui un hÃ©ritage complexe, marquÃ© par deux putschs et la signature des accords de paix d'Arusha.

Lorsqu'il Ã©tait interrogÃ© sur son parcours politique, Pierre Buyoya avait coutume de rÃ©pondre que l'important n'Ã©tait pas comment on accÃ©de au pouvoir, mais comment on le quitte. Pour l'ancien prÃ©sident du Burundi, qui a conquis le pouvoir par les armes Ã deux reprises, en 1987 puis en 1996, avant de le cÃ©der en 2003, conformÃ©ment aux accords de paix d'Arusha, cette nuance avait toute son importance. Elle correspondait en tout cas Ã son histoire, celle d'un major l'armÃ©e burundaise devenu chef d'Ã©tat par la force puis diplomate et restÃ©, pendant plus de trois dÃ©cennies, au centre du pays. D'Ã©cÃ©dÃ© le jeudi 17 d'Ã©cembre du Covid-19, selon ses proches, Pierre Buyoya Ã©tait hospitalisÃ© depuis une semaine Ã Bamako. La dÃ©tÃ©rioration soudaine de son Ã©tat de santÃ© avait conduit Ã son Ã©vacuation mÃ©dicale vers Paris oÃ¹ il est finalement mort dans la nuit. Deux coups d'Ã©tat en 1949, Ã Bururi, au sud de Bujumbura, Pierre Buyoya doit avant tout sa carriÃ©re Ã son passage dans l'armÃ©e burundaise, dominÃ©e Ã l'Ã©poque par la minoritÃ© tutsie, issu. FormÃ© Ã la prestigieuse Ã©cole royale des cadets de Bruxelles, rÃ©putÃ© travailleur, il gravit rapidement les Ã©chelons et acquiert le grade de major. Il accÃ©de au pouvoir une premiÃ©re fois en 1987 Ã la suite du coup d'Ã©tat qui renverse le colonel Jean-Baptiste Bagaza. Dans un contexte de tensions ethniques extrÃªmes entre Tutsi et Hutu, il mÃ©ne alors une politique de « rÃ©conciliation nationale », marquÃ©e par le rÃ©fÃ©rendum sur la Charte de l'UnitÃ© nationale, en 1991, aprÃ©s la promulgation d'une nouvelle Constitution, il convoque en juin 1993 les premiÃ©res Ã©lections dÃ©mocratiques du pays. Le duel annoncÃ© entre son parti, l'Union pour le progrÃ©s national (Uprona), et le Front pour la dÃ©mocratie au Burundi (Frodebu) de Melchior Ndadaye tourne Ã l'avantage de ce dernier. Ndadaye, devenu premier prÃ©sident hutu dÃ©mocratiquement Ã©lu, est finalement assassinÃ© le 21 octobre 1993 aux cÃ´tÃ©s d'autres cadres de son rÃ©gime. Soit accusÃ© d'avoir jouÃ© un rÃ´le dans cet Ã©pisode, Buyoya a systÃ©matiquement niÃ© son implication. Un premier procÃ©s en 1998, condamnera quelques soldats, qualifiÃ©s d'« exÃ©cutants ». Entretiens, le major Buyoya a reconquis le pouvoir par la force. Alors que le pays s'enflamme et que la guerre civile s'aggrave aprÃ©s la mort du successeur de Ndadaye, Cyprien Ntaryamira Ã©tÃ© tuÃ© dans l'attentat contre l'avion du prÃ©sident rwandais JuvÃ©nal Habyarimana le 6 avril 1994. Buyoya renverse le prÃ©sident Sylvestre Ntibantunganya en 1996. C'est sous ce second mandat que dÃ©butent les discussions qui aboutiront en 2000 Ã la signature des accords d'Arusha, ouvrant la voie Ã la fin du conflit qui ensanglante le pays. ConformÃ©ment Ã ces accords, une transition est mise en place Ã partir de 2001 et Pierre Buyoya remet le pouvoir Ã Domitien Ndayizeye, jusque-lÃ vice-prÃ©sident, en 2003. Diplomate Ã son dÃ©part du pouvoir, Buyoya se dit optimiste pour l'avenir du pays qui Ã©lit, en 2005, un ancien rebelle hutu : Pierre Nkurunziza. L'ancien major, lui, change de costume et multiplie les fonctions diplomatiques ainsi que les missions d'observateur Ã©lectoral ou de mÃ©diateur au service de plusieurs organisations internationales. C'est toute la complexitÃ© de l'hÃ©ritage de Pierre Buyoya. ArrivÃ© au pouvoir par les armes Ã deux reprises, il s'est nÃ©anmoins bÃ¢ti une rÃ©putation de dÃ©mocrate plus que de putschiste en rendant deux fois le pouvoir en douceur. NommÃ© Haut reprÃ©sentant de l'Union africaine au Mali et au Sahel en 2012, il brigue deux ans plus tard le poste de secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral de l'Organisation internationale de la Francophonie Ã©tant finalement remportÃ© par la canadienne MichaÃ«lle Jean. Il bÃ©nÃ©ficie pendant toute sa campagne d'un soutien appuyÃ© de Pierre Nkurunziza. Mais les relations entre les deux hommes vont ensuite se dÃ©grader. Comme de nombreuses personnalitÃ©s burundaises, Pierre Buyoya dÃ©nonce le troisiÃ©me mandat remportÃ© par Nkurunziza en 2015 et la violente crise qui s'ensuit. Ã plusieurs reprises, l'ancien chef de l'Ã©tat dÃ©noncera la rÃ©pression en cours et ira mÃªme jusqu'Ã Ã©crire « gÃ©nocide ». Les relations avec le rÃ©gime burundais ne feront que s'aggraver, surtout avec la relance, en novembre 2018 de l'affaire Ndadaye. La justice burundaise Ã©met alors plusieurs mandats d'arrÃªt contre des personnalitÃ©s suspectÃ©es d'Ãªtre mise en cause dans l'assassinat de l'ancien prÃ©sident, vingt ans aprÃ©s le « procÃ©s des 20 ». Buyoya dÃ©nonce alors une procÃ©dure « Ã©trangÃ©re », tandis que Bujumbura met la pression Ã l'Union africaine pour que ce dernier soit dÃ©mis de ses fonctions et arrÃªtÃ©. L'ancien prÃ©sident burundais sera finalement condamnÃ© le 20 octobre 2020. Une peine prononcÃ©e in absentia, comme pour la plupart des accusÃ©s. S'il a dÃ©noncÃ© le verdict, Buyoya avait annoncÃ© fin novembre sa dÃ©mission de son poste de haut reprÃ©sentant de l'UA au Sahel. Il avait alors Ã©voquÃ© le souhait de se consacrer pleinement Ã sa dÃ©fense. Par Romain Gras

Ã

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});